



Les Bons Gos

Par

PRÉFACE

DE

FRANCIS CHEVASSU



4^e mille

R P uillaume

H. SIMONIS EMPIS, Editeur

DES BONSHOMMES

DU MÊME AUTEUR

DES BONSHOMMES (<i>Deuxième série</i>)	1 album.
P'TITES FEMMES	1 album.
MÉMOIRES D'UNE GLACE	1 album.
FAUT VOIR	1 album.
MES CAMPAGNES	1 album.
Y A DES DAMES	1 album.
ÉTOILES DE MER	1 album.
MADAME EST SERVIE	1 album.
MES 28 JOURS	1 album.

1^{RE} SÉRIE



PRÉFACE

DE

FRANCIS CHEVASSU



PARIS

H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR

TOUS DROITS RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

Y compris la Suède et la Norvège.

BONSTIP

Par

Rouillazume

ALBERT GUILLAUME



ON raconte que M. Thiers observant, derrière les rideaux de sa fenêtre close, le mouvement insurrectionnel de 1848, dit avec mélancolie :

— Je regarde passer mon *Histoire de la Révolution française* !

Ce préambule ne cache aucune velléité de parallèle, nul hypocrite dessein de comparaison. Un tel projet ne serait mis au sérieux ni par l'Institut, ni par la Science, ni même par l'Anthropométrie : Albert Guillaume, en effet, mesure 1 mètre 94, dédaigne la Politique et ne prétend pas à écrire l'Histoire. Son léger crayon, si complaisant pour caresser un rêve de plaisir fugace sur un ovale de petite femme, ou suivre, à travers les traits d'un gommeux chic, la piste d'une innocente fatuité, n'exalte jamais si haut ses ambitions.

Quand le Petit Bourgeois, du premier étage de son riche hôtel, voyait passer le défilé pittoresque qui lui expliqua sa propre histoire, il ressentit, sans doute, une satisfaction d'auteur ; en tenant les rideaux un peu plus longtemps écartés, il aurait éprouvé une joie de philosophe, car il eût reconnu, en cette mascarade héroïque, des acteurs déjà fixés, au vitriol, par trois autres grands historiens des mœurs de leur temps : Henri Monnier, Daumier et Gavarni. Parmi les Chicards habillés en réformateurs et les Pierrots exhaussés au Tragique, au milieu des Titis conviés aux travaux de l'Histoire, les haillons de Thomas Vireloque se détachaient romantiquement sur la redingote bourgeoise de Joseph Prudhomme.

Mais Henri Monnier et Gavarni étaient des moralistes du crayon : M. Albert Guillaume n'en est que le chroniqueur. Les personnages qu'il peut apercevoir, du petit entresol de la rue de Laval, derrière les rideaux de l'Intrépide Vide-bouteilles Charles D..., professent le plus parfait mépris de leur importance

historique. Aucun idéal à la Jérôme Paturot ne travaille sous les chapeaux luisants de ses boudinés impeccables ; nul souffle mélodramatique ne soulève les haillons de ses miséreux bons enfants. On est certain de ne voir jamais ces bons diables mêlés à aucun des mouvements qu'on prophétise, et d'où doit sortir une Société régénérée. Ils ne descendent dans la rue que pour aller au Moulin-Rouge.

*
*
*

Ce n'est pas une tâche facile de rendre, en des croquis datés, le mouvement extérieur du monde où l'on s'amuse, avec ses figurants exacts, ses actrices précises — *anno Domini 1893, Marianná*

regnante — en soulignant la conception que chacun d'eux se forme des élégances. Albert Guillaume est parvenu à exprimer tout cela, et non pas avec l'ombrageuse rancune d'un juge qui côtoie l'Orgie sans s'y mêler, mais avec le tumultueux entrain d'un compagnon qui lui-même « est de la bande ». Quand on feuillette ce joyeux album, dont chaque page semble être un hymne à la Haute Noce, on songe invinciblement au vers de Béranger :

Le plaisir rend l'âme si bonne !

Jamais, en effet, sous le luxe chatoyant de ses décors de fête, on ne perçoit la préoccupation de découvrir, par un coin, le sinistre envers du tableau social. D'un crayon léger, dont un trait furtif suffit à faire sortir, des profondeurs d'une physionomie bonasse, un rêve de fatuité sournois ou un aveu de magistrale niaiserie, il note les vaudevilles de l'Amour, les quiproquos de l'Adultère, tout le bonheur du Plaisir et toutes les gammes de la Joie de vivre. Examinez son « Fiacre 117 » : c'est un exemple entre cent autres de cette observation exempte de fiel. Ces sports extra-conjugaux, qui se compliquent, hélas ! dans la vie, de tant de difficultés matérielles, ne dégagent là que des impressions reposantes : le chien est gai, le sergent de ville protecteur, le cocher paternel, — la voiture propre.

Cette complaisance — j'allais écrire cette complicité — avec... comment dirais-je ? le vice ? le mot est un peu gros pour signifier ces riches exubérances de jeunesse... — avec le Plaisir ; cette indulgence à rendre le libertinage avenant et la bamboche cordiale pourront mériter à Albert Guillaume les réserves des pasteurs protestants et des membres de « la ligue contre la licence ».

Un jour, un jeune auteur dramatique qui travaillait pour le Théâtre-Libre et ne se marchandait pas les libertés auxquelles un semblable projet lui semblait devoir donner droit, exposait, devant un de ces censeurs bénévoles, le thème d'une comédie où l'on voyait un forban sympathique, avec un paisible et joyeux cynisme, parvenir à tout — honneur et argent.

— Mon Dieu, disait le Père la Pudeur, un peu inquiet, c'est fort beau, mais ne pourriez-vous pas donner une légère satisfaction à la morale en faisant perdre à votre héros une partie de sa fortune ?

— Je ne puis pas : c'est la moralité de ma pièce.

— Mais enfin, puisqu'il est bon père, atteignez-le dans ses affections... en frappant sa fille d'une fièvre typhoïde, par exemple ?

Pas plus que l'auteur cher à Antoine, Albert Guillaume ne souscrit à ces tempéraments qui sont une manière de politesse à la Providence. Dans aucun de ses dessins, on ne discerne cette pointe d'amertume qui est la rançon de la morale. Sa gaieté est d'une immoralité choquante, mais délicate. Son rire est toujours avec le coupable contre la victime. Il ne défend pas celle-ci, il ne la charge pas non plus, il lui pardonne. Le Cocu a retrouvé, grâce à lui, son ancien caractère sympathique (on l'avait rendu méchant) : son dos rond porte avec bonhomie le fardeau des injures conjugales. Ses jeunes gens sont gentils dans la confiance de leur beauté, ses Mères Cardinal affectueuses dans l'offiosité de leur dévouement, ses femmes adorables dans la candeur de leur cynisme. On sent une inconscience grandiose et paisible sous les molles ondulations qui encadrent leurs fronts polis. Elles semblent toutes possédées par le même idéal, synthétisé en ce dessin des **Bonshommes**, où la jeune épousée, à côté d'un vulgaire mari, rêve d'officiers très sanglés dans leurs uniformes irréprochables.

Nous les connaissons bien ces charmantes petites femmes : ce sont ces demi-mondaines du *Gil Blas*, dont la psychologie serait si amusante à démêler, car elles ont les mêmes coiffeurs, les mêmes couturiers, les mêmes respects théurgiques, et les mêmes opinions réactionnaires. « Soldat, prêtre ou laboureur », disait le marquis de Presles, qui fréquenta assidûment chez elles sur la fin de sa vie, — maxime qu'elles ont traduite : avoir un ami bien pensant, affichant un bel uniforme et quelque fortune territoriale.

Gavarni disait, par la bouche de la vieille lorette tombée au ruisseau : « Dieu garde vos fils de mes filles ! » Peut-on souhaiter des maîtresses plus aimables et du meilleur ton qu'apparaissent les demoiselles d'Albert Guillaume, à de jeunes noceurs bien élevés ?

*
* *

Cette indulgence à observer la vie, cette fougue à rendre le plaisir, cette bienveillance sans arrière-pensée devant les malices et les trahisons de l'Amour ne confessaient peut-être qu'une faiblesse : celle de l'innocuité. Ces jeunes gens si pleins de santé et qui plastronnent avec tant d'abondance, Forain les repincera, quinze ans plus tard, et les jettera sur le papier, le masque griffé par la patte d'oie, le jarret apaisé et l'échine lasse.

Un soir que nous flânions au Pôle Nord, un vieux viveur, qui se plaît à associer ses pensées aux images de sa vie familière, me dit :

— La différence qui existe entre Forain et Guillaume ? C'est celle qui sépare une promenade sur cette piste close d'une course sur la Néva !

Il entre beaucoup de vérité dans cette boutade. Là-bas ou chez nous l'exercice, sans doute, est identique : mais ici l'endroit est couvert, des poêles heureusement disposés atténuent les piqûres du froid et respectent la noblesse des fards, l'atmosphère est indulgente comme la philosophie. Ainsi, dans ses variations élégantes, l'œuvre d'Albert Guillaume dégage je ne sais quoi de confortable et de platonique. Chez son grand confrère, l'amour est une affaire sérieuse ; chez lui, c'est encore un jeu.

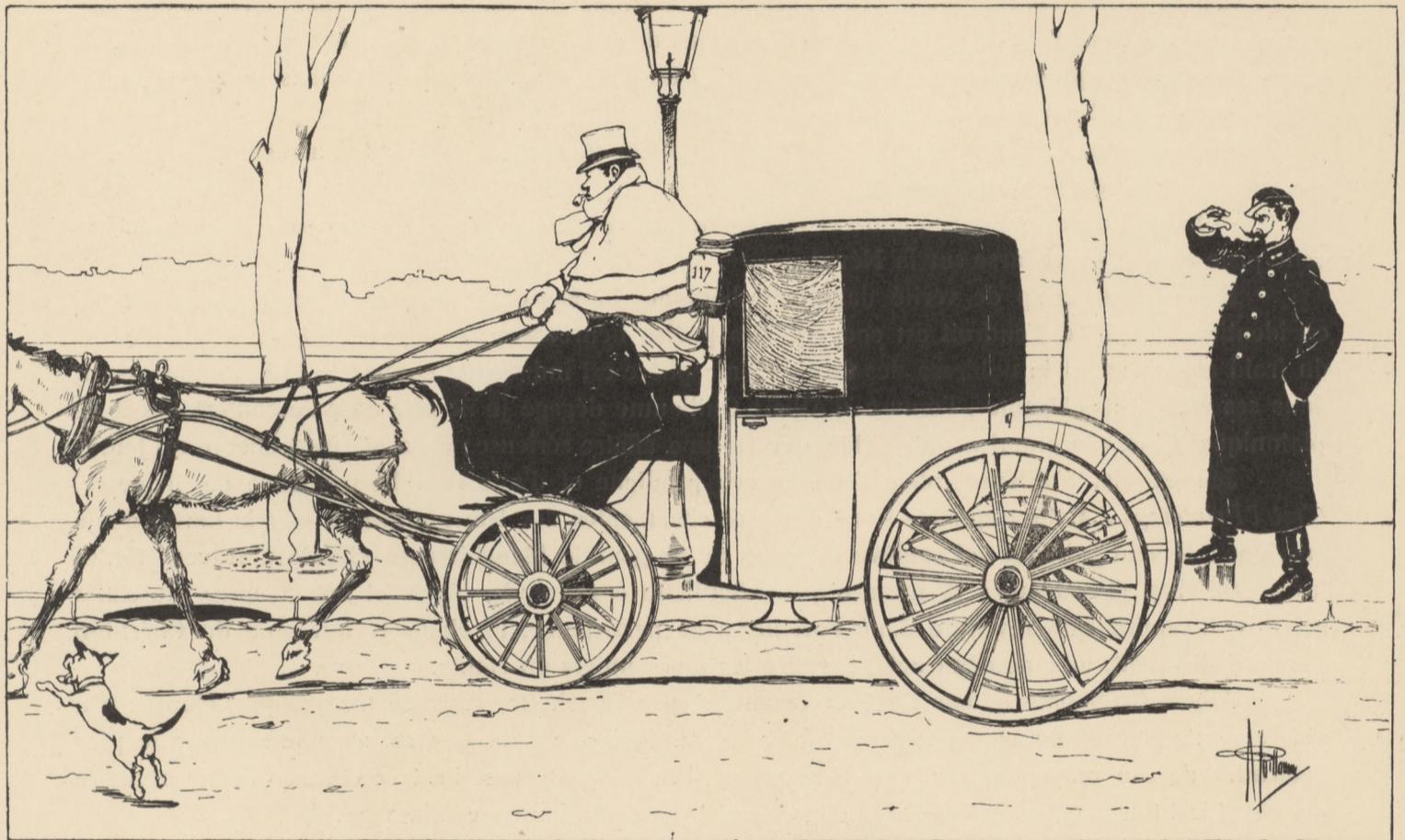
Jeu exquis, d'ailleurs, plein d'une verve prodigieuse et d'une superbe insolence de jeunesse. *C'est l'Printemps...* Cette esquisse — une des plus charmantes des **Bonshommes** — a la portée d'une enseigne : le vent guilleret qui soulève les jupes de sa gentille blanchisseuse circule à travers toutes les pages. C'est l'Printemps ! A mesure qu'on feuillette ces croquis, légers et nets comme de clairs refrains, il semble que revienne dans l'oreille, avec persistance, la chanson lointaine de Chérubin quand il disparaît, au cinquième acte, derrière les marronniers du comte.

Albert Guillaume a, sur l'officier émancipé par Fanchette, l'avance de quelques étapes : il a séduit d'autres Suzanne et berné d'autres Almaviva. Mais on sent encore, sous le cynisme le plus déterminé de son crayon, la surprise frissonnante, l'émotion joyeuse, l'extase étonnée de la première ivresse. C'est toujours, ô Bartholo ! le même vieux toast de la Jeunesse à la Vie...

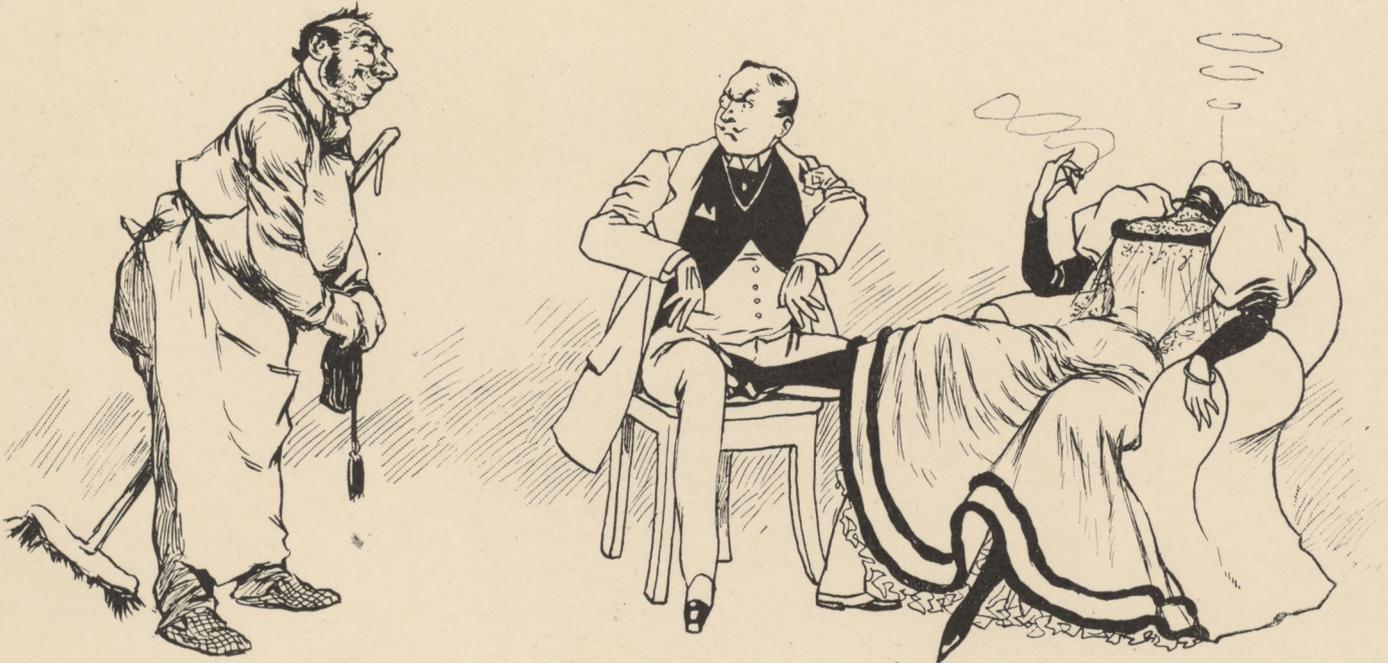
Patience ! Encore quelques étapes, — et un cheveu blanchi, un sourire fermé, un regard absent : l'expérience mettra une goutte de bitter dans la coupe de champagne.

Ce jour-là, Albert Guillaume, qui est déjà un délicieux dessinateur, sera un grand artiste.

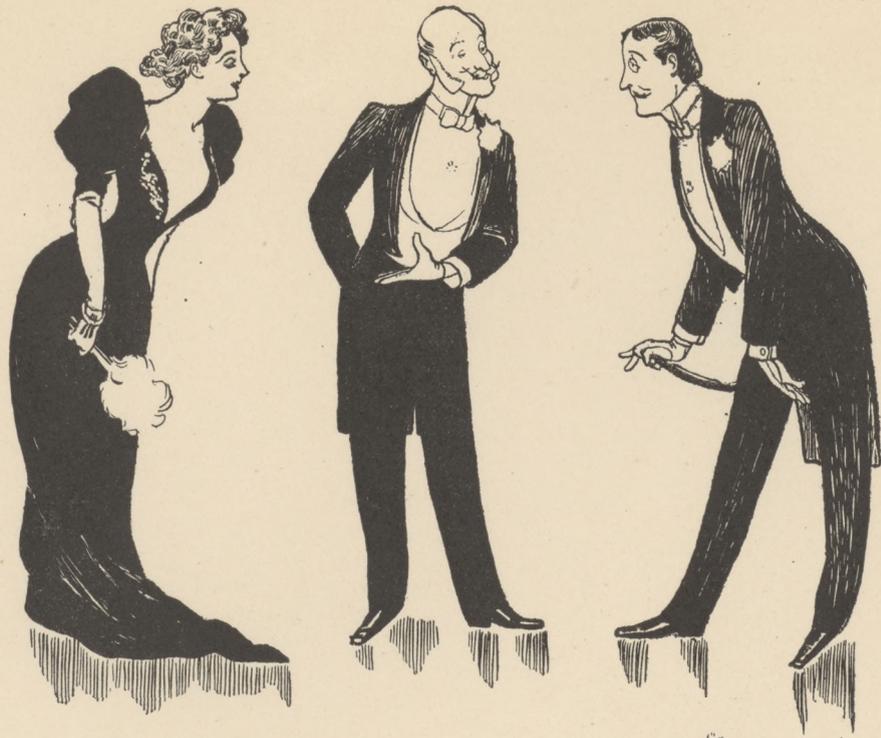
FRANCIS CHEVASSU.



UNE VISITE DE JOUR DE L'AN

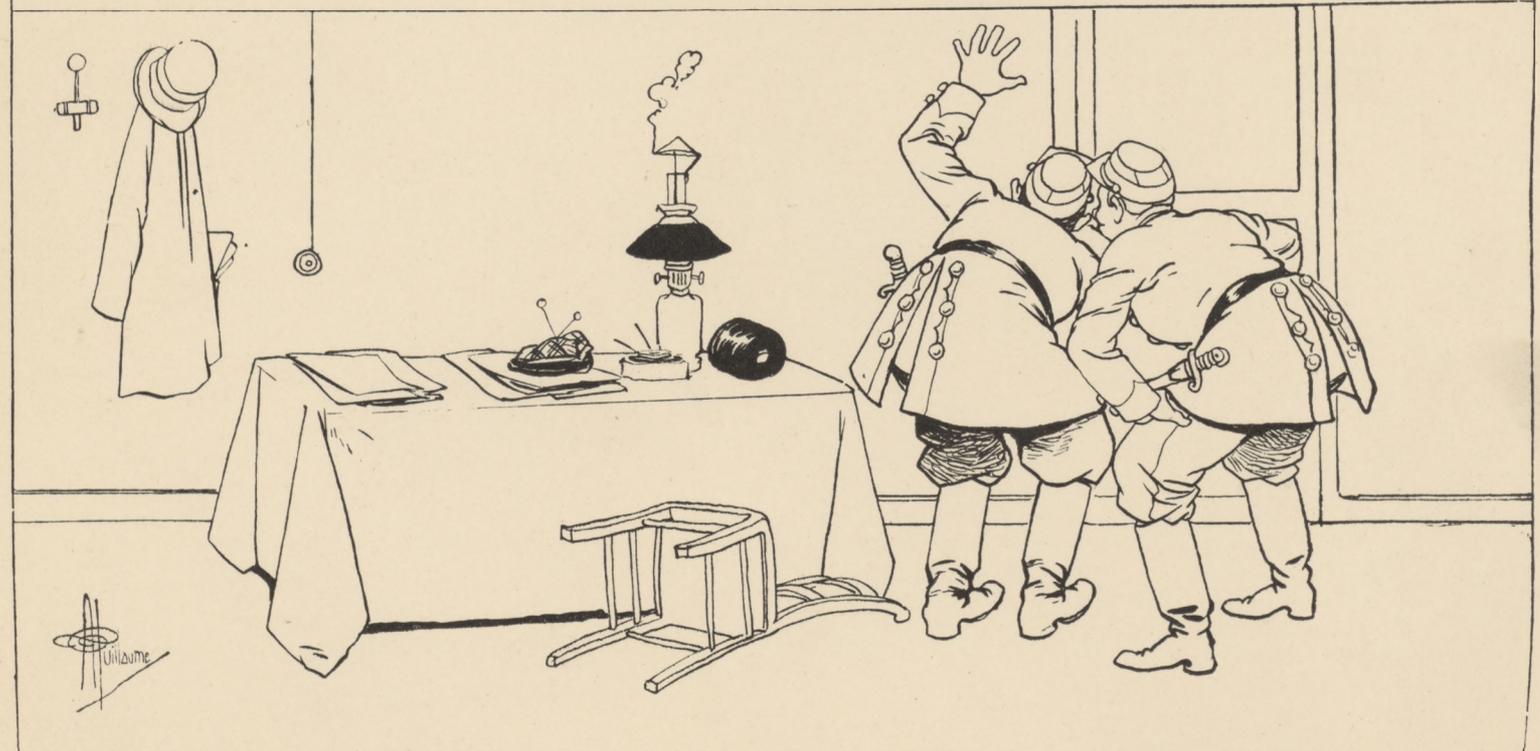
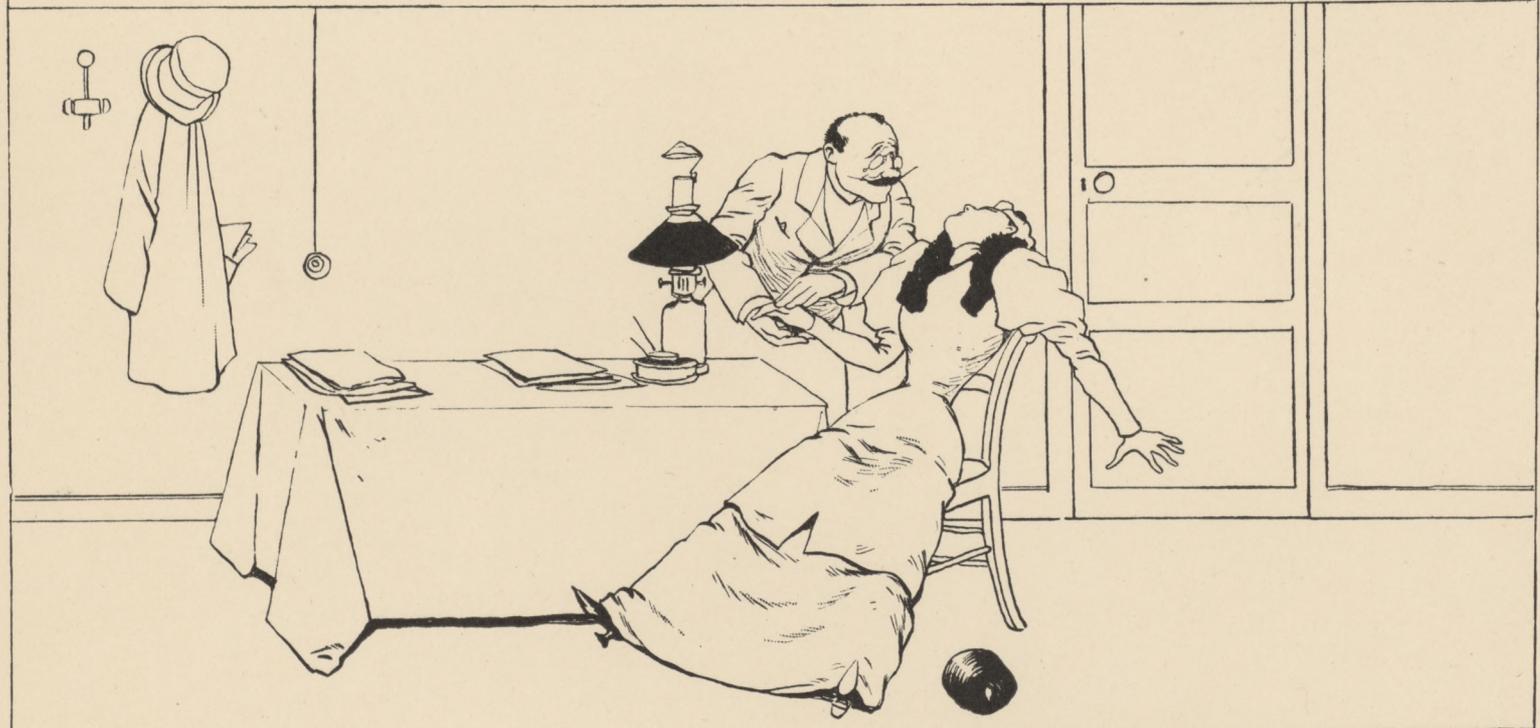


FEMME DU MONDE



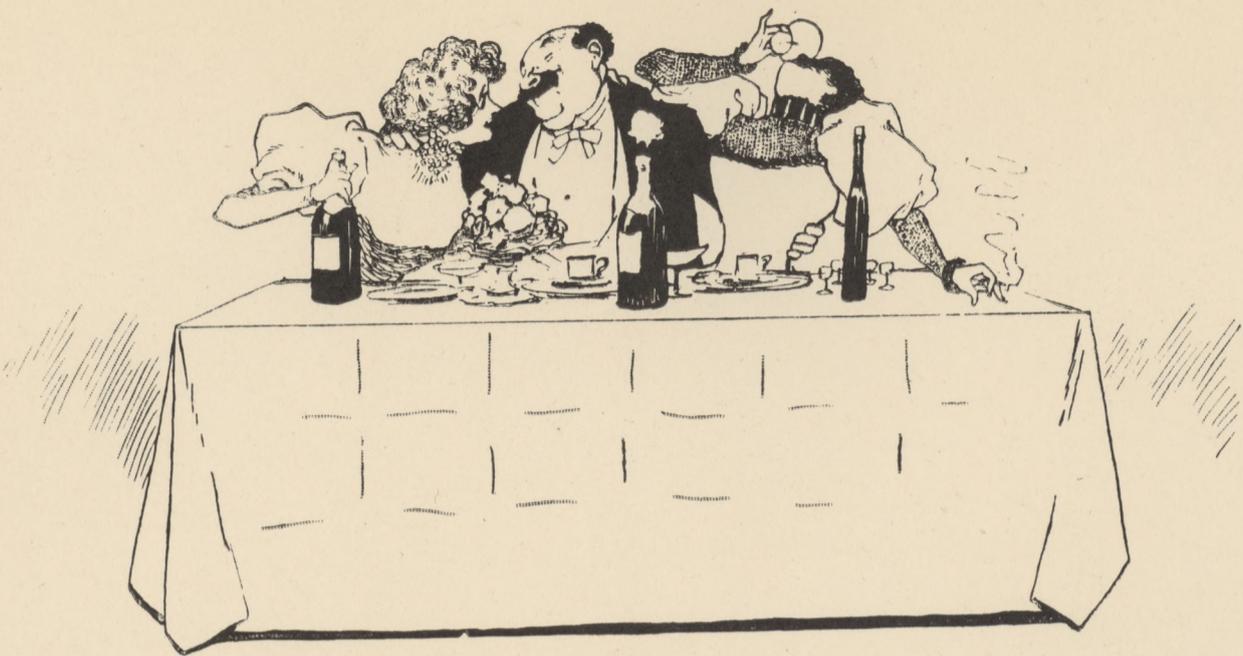
A stylized signature of the artist, featuring a circular emblem with a crosshair and the name 'Villone' written below it.

L'AFFAIRE S'ARRANGERA...

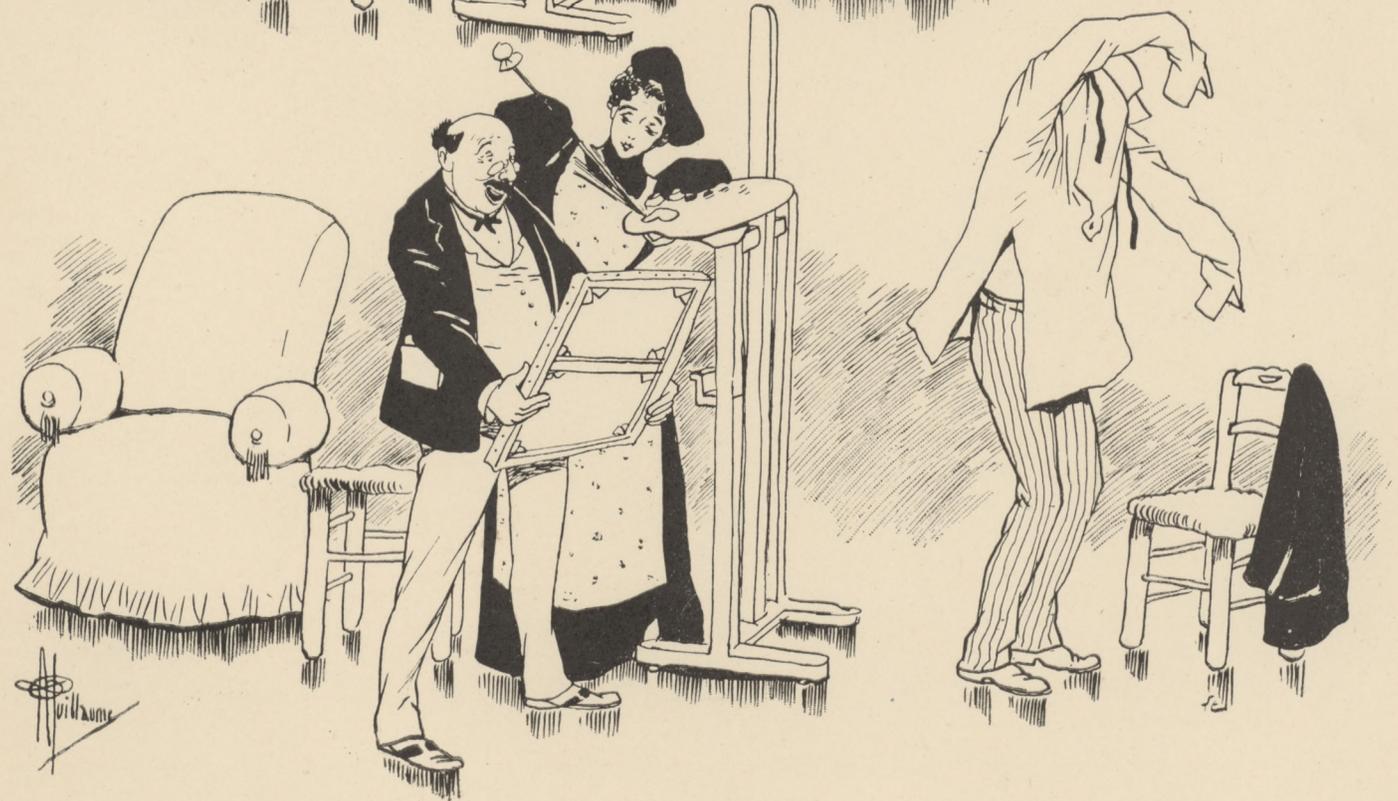
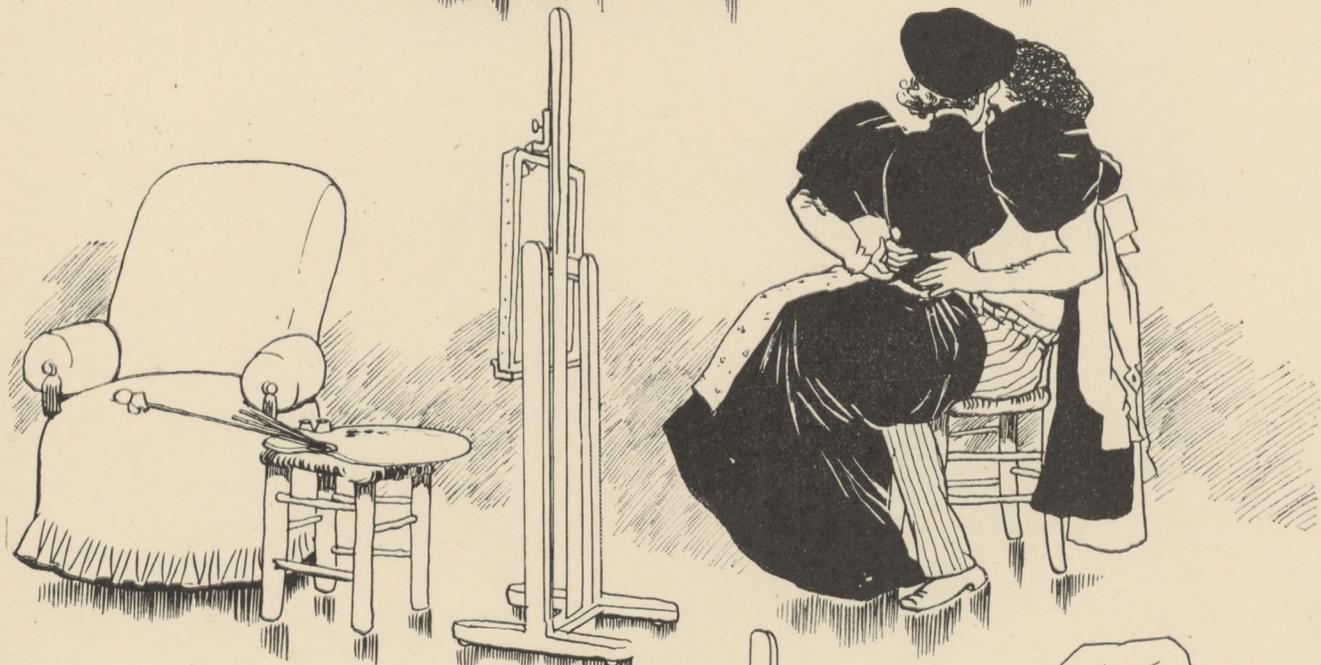


WILSON

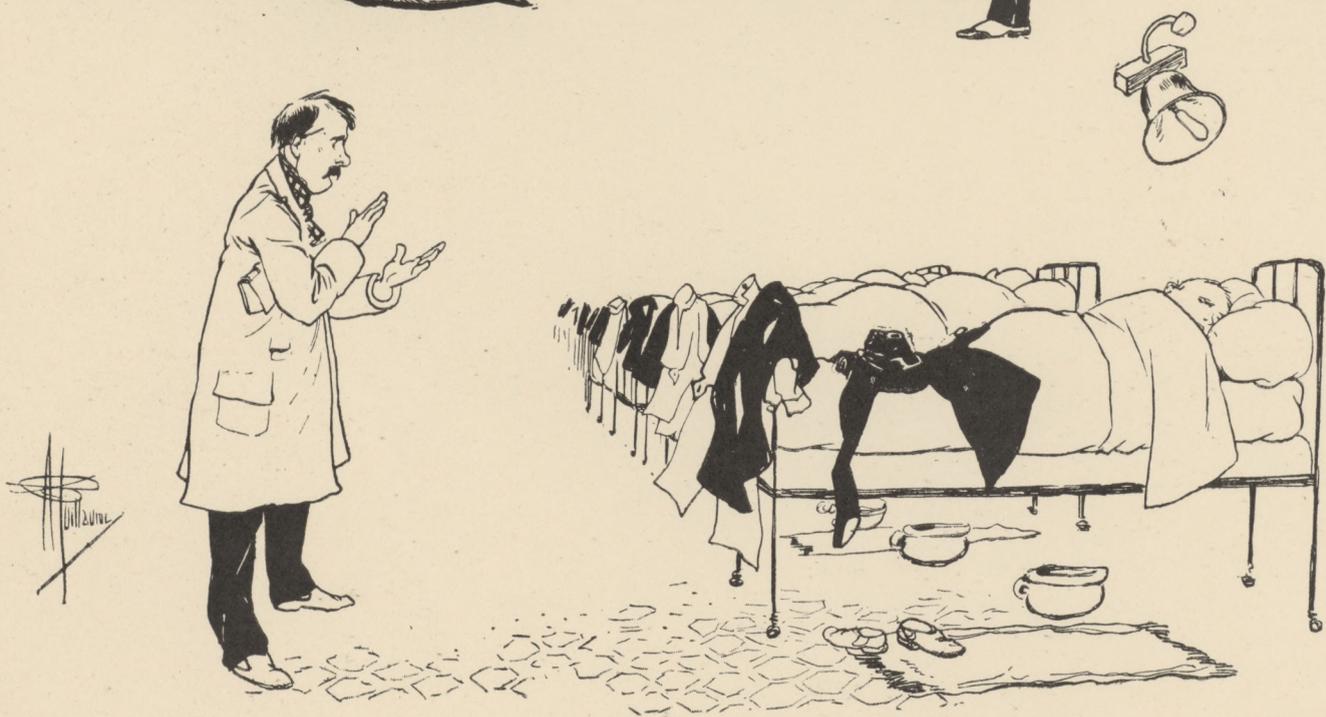
PAS DE BONNE FÊTE SANS LENDEMAIN



FEMME PEINTRE



PAUVRES POTACHES



MAIS C'EST DANS LE TEXTE



COMMENT ON RÉVEILLONNE



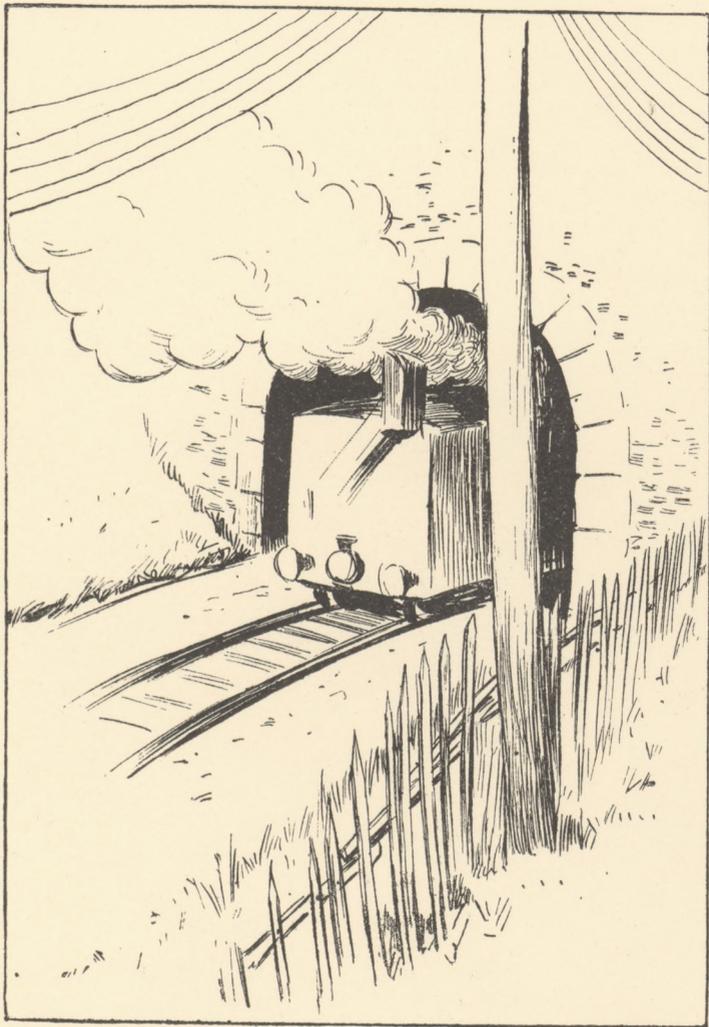
MONSIEUR RENTRE DEMAIN !



C'EST LE PRINTEMPS !



LE MACARONI RÉVÉLATEUR



BILLET CIRCULAIRE



ILLUSIONS PERDUES



BILLET DE LOGEMENT



MADAME CHASSE



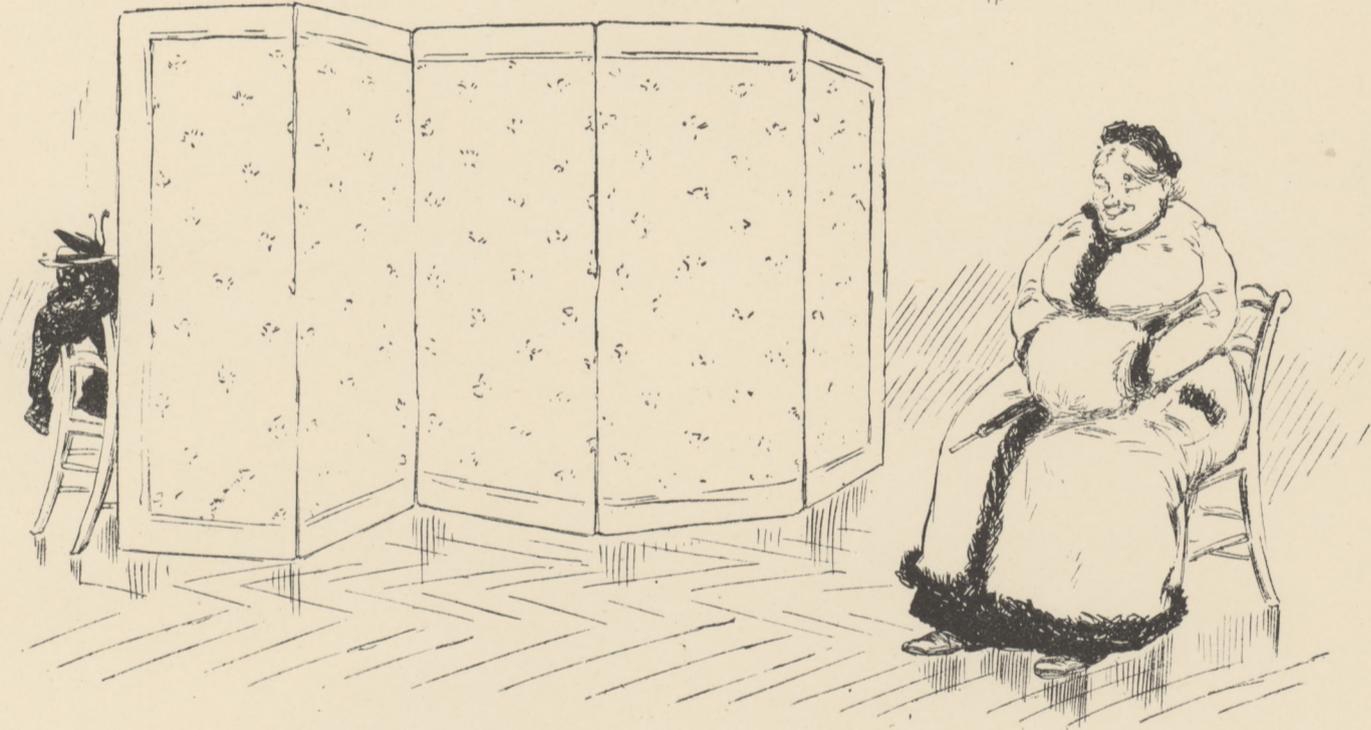
AU BAL DES QUAT-Z-ARTS



DEUX POULES VIVAIENT EN PAIX...



UN ENGAGEMENT



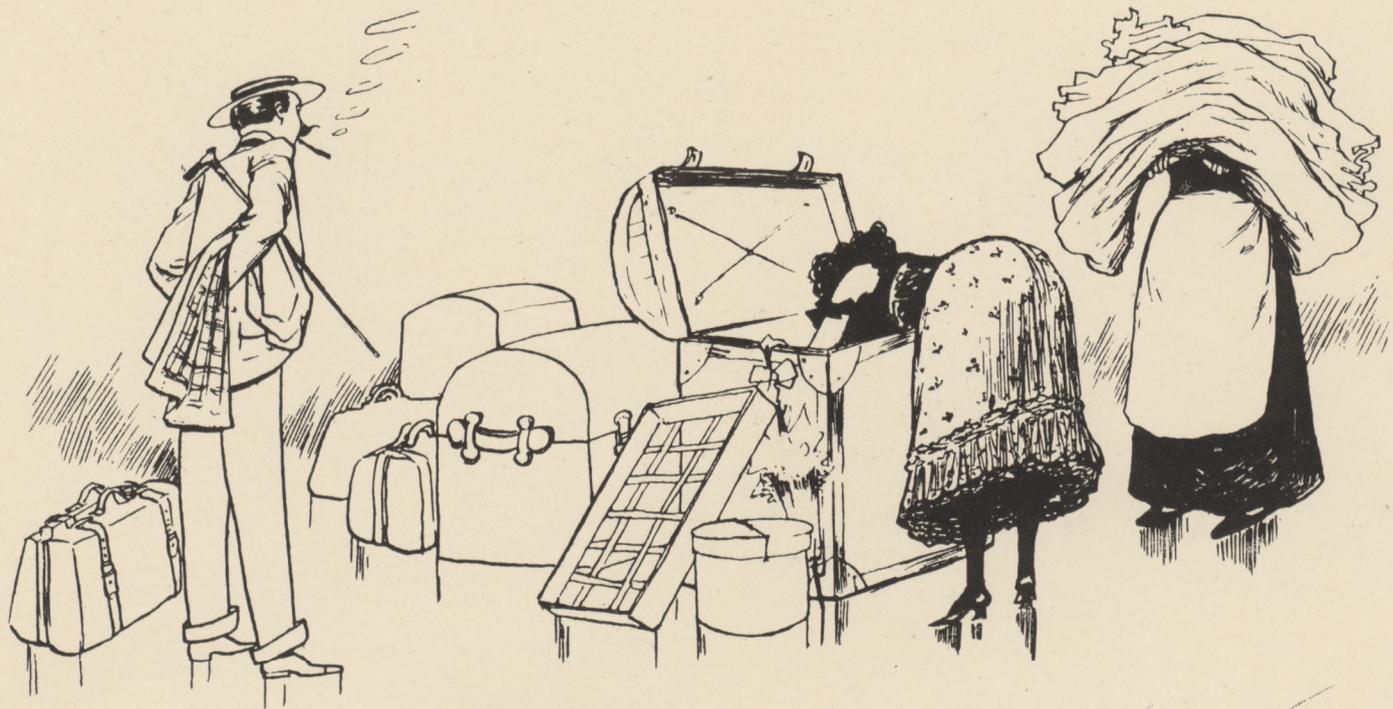
MONTGOLFIÈRE FIN DE SIÈCLE



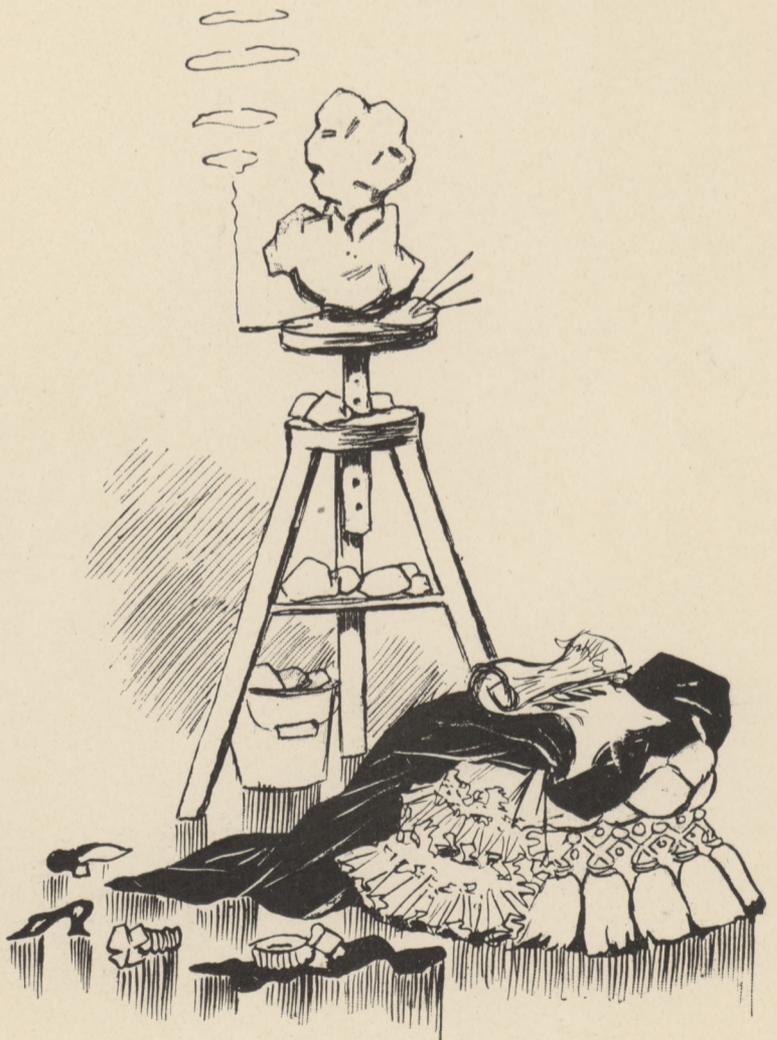
REGRETS ÉTERNELS



LES PREMIERS BEAUX JOURS



MODELAGE



POUR LES PAUVRES, S. V. P.!



[Handwritten signature]

LES VICTIMES DU BAL DE L'OPÉRA



ENFIN SEULS !



ESPOIR D'AMOUR



AVANT LA REVUE





L'HONNEUR EST SAUF!



LE CORSAGE DE MADAME NE VA PAS



Prix : 5 francs.

